

BONIFACIO 3e Biennale de Bonifacio



De haut en bas :
Philippe Caamano.
Flicker (Until the Collapse).
2026. Vue de l'installation, caserne Montlaur. (Court. l'artiste ; Ph. De Renava).
Vanessa Beecroft. VB52. 2003. Vidéo d'une performance. (Court. l'artiste et Lia Rumma Gallery, Milan / Naples)

Divers lieux / 23 mai - 5 novembre 2026

À Bonifacio, *Nimu Dormi* (personne ne dort). C'est du moins le titre en forme d'invitation de la troisième édition de la Biennale de Bonifacio qui réunit une trentaine d'œuvres d'artistes internationaux et locaux dans cinq lieux différents de la ville. L'organisation De Renava en est la maîtresse d'œuvre. Créée en 2020 par Prisca Meslier et Dumè Marcellesi, rejoints par Basile Isitt, De Renava s'attache à donner un souffle contemporain à l'île à travers la création, tout en mettant en valeur son patrimoine architectural et sa richesse environnementale. Les trois trentenaires se sont alliés à un maillage de lieux qui, sur tout le territoire corse, dynamise la

création. Citons, entre autres, le FRAC, situé à Corte, et la Casa Conti-Ange Leccia, à Oletta.

Après le thème de l'*Exil* pour la première édition, puis la *Chute des empires* en 2024, De Renava a choisi d'explorer le lien intime qui existe entre fête et révolte. Même si ce n'est pas précisé, on y perçoit la dualité créatrice promue par Nietzsche : le dionysiaque et l'apollinien. Le premier abolissant par l'ivresse les limites ordinaires de l'existence et le second aboutissant à la création en structurant le monde du rêve ; l'un et l'autre réinventant la réalité.

Au fil des lieux, on retrouve des artistes aux noms familiers : Adel Abdessemed, les Pussy Riot, Anri Sala... Ou Vanessa Beecroft, avec deux œuvres, dont son génial et muet banquet de Platon (*VB52*, 2003). On se pose sur une des mobylettes de Tony Regazzoni installées sur un *dancefloor* rétrofuturiste pour regarder ses vidéos de discothèques abandonnées (*Bande organisée*, 2024). C'est dans la citadelle, qui domine le port de ses 25 mètres de haut, que la proposition de la biennale trouve son acmé. Là, dans la caserne, désertée par les militaires en 1983 et investie par De Renava depuis plusieurs années (mise à disposition par l'Assemblée de Corse), plus d'une dizaine d'œuvres donnent un cœur artistique à l'imposante bâtisse. Parmi elles, figurent deux pièces de Philippe Caamano (né à Ajaccio en

1999), sans doute l'artiste le plus prometteur de cette biennale, dont le travail consiste à détourner des matières et des objets issus de la civilisation industrielle pour les métamorphoser en compositions poétiques. *Lonely* (2025) met ainsi en scène deux portes de hangar automatisées qui, sans jamais se rejoindre, esquissent des chorégraphies de tensions et d'approches. La seconde œuvre, *Flicker (Until the Collapse)* (2026), investit un couloir de 35 mètres à l'aide des blocs d'éclairage d'origine, remis en état. L'installation génère des séquences lumineuses qui transmettent en code morse les fragments d'un texte s'affichant par intermittence, en *cutup* à la William S. Burroughs, sur des écrans installés de part et d'autre du couloir. On y perçoit des accents minimalistes à la Donald Judd. Cette filiation n'est pas fortuite : Philippe Caamano a fait un voyage d'études à Marfa, à la Judd Foundation. Dans une prochaine exposition au FRAC, il prolongera ce dialogue en tissant un lien entre Marfa et la Corse.

C'est ainsi que De Renava tient sa promesse. Plus qu'une biennale, la manifestation crée des passerelles et fertilise le territoire en l'ouvrant à l'ailleurs et à l'avenir.



—— In Bonifacio, *Nimu Dormi* (“Nobody Sleeps”). Such, at least, is the inviting title of the third Bonifacio Biennale, which brings together around thirty works by international and local artists across five different venues throughout the town. The driving force behind the event is De Renava. Founded in 2020 by Prisca Meslier and Dumè Marcellesi, later joined by Basile Isitt, De Renava is committed to bringing a contemporary creative energy to the island while highlighting its architectural heritage and environmental richness. The three founders, all in their thirties, have forged partnerships with a network of venues that support artistic creation across Corsica. These include the FRAC in Corte and Casa Conti-Ange Leccia in Oletta.

Following the theme of *Exile* for the first edition and then *The Fall of Empires* in 2024, De Renava has chosen to explore the intimate relationship between celebration and revolt. Although not

explicitly stated, one can discern the creative duality championed by Nietzsche: the Dionysian and the Apollonian. The former abolishes the ordinary limits of existence through intoxication, while the latter structures the world of dreams and gives rise to creation; both, in their own way, reinvent reality. As visitors move through the various venues, they encounter artists whose names are already familiar: Adel Abdessemed, Pussy Riot, Anri Sala, among others. Vanessa Beecroft is also represented with two works, including her brilliant and silent Platonic banquet, *VB52* (2003). Visitors can sit astride one of Tony Regazzoni’s mopeds, installed on a retro-futuristic dance floor, while watching his videos of abandoned nightclubs (*Bande organisée*, 2024). It is within the Citadel, towering 25 metres above the harbour, that the biennale’s proposition reaches its climax. There, in the Barracks, abandoned by the military in 1983 and occupied by De Renava for several years (made available by the Corsican Assembly), more than a dozen works provide an artistic heart to the imposing structure. Among them are two pieces by Philippe Caamano (born in Ajaccio in 1999), arguably the most promising artist in the biennale, who diverts mate-

rials and objects inherited from industrial civilisation in order to transform them into poetic compositions.

In *Lonely* (2025), two automated hangar doors are set in motion, tracing choreographies of tension and approach without ever meeting. His second work, *Flicker (Until the Collapse)* (2026), occupies a 35-metre corridor using the original lighting units, carefully restored to working order. The installation generates sequences of light that transmit, in Morse code, fragments of a text appearing intermittently—in a William S. Burroughs-style cutup—on screens positioned along both sides of the corridor. One can detect minimalist echoes of Donald Judd. The connection is no coincidence: Philippe Caamano undertook a study trip to Marfa and the Judd Foundation. In an upcoming exhibition at the FRAC, he will extend this dialogue by forging links between Marfa and Corsica.

In this way, De Renava fulfils its promise. More than a biennale, the event builds bridges and enriches the territory by opening it to elsewhere and to the future.

par Annabelle Gugnion